



HAL
open science

Les fossiles stars : un mal nécessaire ?

Jean-Renaud Boisserie

► **To cite this version:**

Jean-Renaud Boisserie. Les fossiles stars : un mal nécessaire ?. Jean-Renaud Boisserie; Sandrine Prat; Christel Tiberi. Le Grand Rift Africain, à la confluence des temps, Le Cherche Midi; CNRS, pp.168-169, 2024, 978-2-7491-7814-1. hal-04843239

HAL Id: hal-04843239

<https://cnrs.hal.science/hal-04843239v1>

Submitted on 21 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les fossiles stars : un mal nécessaire ?

Jean-Renaud Boisserie^{1,2}

¹ Centre français des études éthiopiennes (CFEE), CNRS & Ministère de l'Europe et des affaires étrangères, Addis-Abeba, Éthiopie

² Laboratoire Paléontologie évolution paléoécosystèmes paléoprimatologie (PALEVOPRIM), CNRS & Université de Poitiers, Poitiers, France

=====

Interrogez des collégiens : que savent-ils du Rift ? De la biodiversité qui l'a peuplé des millions d'années durant et dont il a fossilisé les restes, de son importance pour nous, humains ? Les réponses à ces questions sont contrastées selon les classes et les individus, mais rarement satisfaisantes. Demandez-leur s'ils connaissent Lucy et là, les regards s'allument et les langues se délient. Car le patrimoine a lui aussi un star system. Si les monuments historiques, les parcs naturels et les cultures du Rift ont leurs vedettes, telles que Lalibela, le Serengeti ou encore les Maasaï, la paléanthropologie est particulièrement prolifique en spécimens stars, aux surnoms plus ou moins évocateurs comme Ardi, le Turkana Boy, Selam*, le Black Skull* et bien d'autres. Certes, tous n'ont pas le statut de Lucy. Cette dernière jouit en effet d'une notoriété exceptionnelle pour différentes raisons : sa capacité à incarner un paradigme scientifique (l'identification d'un stade de l'évolution humaine combinant une bipédie avancée et un cerveau relativement réduit, en rupture avec l'idée plus ancienne d'un développement cérébral précoce), sa découverte quasi simultanée avec la chute de l'Empereur Hailé-Selassié, et la grande motivation de ses découvreurs à la « vendre » aux médias et au public, par exemple en se servant d'un tube musical planétaire pour la nommer.

Cette starification d'objets scientifiques et/ou patrimoniaux est-elle une bonne chose ? Oui, car Lucy et les autres stars fossiles nous permettent de nous identifier à ces espèces « ancestrales » disparues, si différentes de la nôtre et néanmoins si proches. Elles peuvent également servir de porte-étendards aux recherches sur l'histoire ancienne du Rift, et sensibiliser à la conservation de son patrimoine. Mais si les surnoms des stars sont connus, leur réalité scientifique l'est bien moins, et l'attention dont elles font l'objet suscite d'inutiles débats et même véhicule des concepts erronés. Ainsi, certains paléanthropologues sont tentés de se faire un nom sur leur dos : Lucy était-elle bien une femelle, ne serait-elle pas morte en tombant d'un arbre, et fait-elle réellement partie de nos ancêtres ? Les médias sont hélas prompts à s'intéresser aux questions assez pauvres de cette science « paparazzi ».

Les fossiles stars sont également des cibles de choix pour les négationnistes de l'évolution biologique. Lorsque l'analyse du squelette d'Ardi a suggéré que l'ancêtre commun que nous partageons avec les chimpanzés ne ressemblait pas à ces derniers, les créationnistes se sont engouffrés et, jamais avarés en contresens, en ont fait un argument anti-évolution.

La mise en avant de ces quelques individus peut également oblitérer les dimensions réelles de notre histoire – comment représenter une histoire de 500 000 générations avec une poignée d'individus parvenus jusqu'à nous grâce aux hasards de la fossilisation ? Car ces stars ne sont pas nécessairement représentatives d'une espèce (cf. Chapitre 1). Lucy est ainsi un individu atypique par sa gracilité au sein d'*Australopithecus afarensis*. En ajoutant que l'humanité a été plurielle pendant l'essentiel de son histoire (l'existence actuelle d'une seule espèce est une anomalie), voir dans ces fossiles stars des Ève et des Adam paléontologiques est une erreur fondamentale.

La starification des objets fait écho à celle des scientifiques. Or, l'image de l'Indiana Jones providentiel qui fait avancer la science à coup de « moments eurêka » est une mystification. La recherche est d'abord et avant tout une entreprise collective à laquelle participent des milliers d'individus, dont aucun ne verra l'aboutissement réel de ses travaux. De même, les

stars du patrimoine fossile ne sont rien sans la foule des spécimens anonymes, mal préservés mais porteurs de bribes d'information qui, mises bout à bout, nous en disent bien plus sur notre histoire réelle. Les fossiles stars doivent être perçus pour ce qu'ils sont : des échantillons mieux préservés que d'autres des écosystèmes africains. Ces écosystèmes sont les véritables héros de notre histoire évolutive, qu'ils ont façonnée de bout en bout.